

Arthur Wilmart, raconté par son épouse, Monique Bette

Le 11 juin 1928, un petit Arthur a ouvert les yeux sur le monde, pour mon plus grand bonheur, 29 ans plus tard.

Il est né à Flénu, petite commune du Borinage, au milieu des terrils du charbonnage, nombreux à cet endroit.

Ce bébé tout menu s'est transformé très vite en un gros poupon joufflu grâce à l'amour et au bon lait de sa maman. À 3 ans, il entre à la maternelle où chaque matin, maman Alice lui apportait son biberon, qu'elle lui passait à travers les barreaux de la grille de la cour de récréation, aux environs de 10 h !

Les années d'école primaire se passent sans problèmes.

À 12 ans, il enter à l'école technique en vue de devenir ajusteur. Entre-temps, il a fait son entrée au patronage, où il y passait tous ses dimanches. Très ardent, il y devient vite dirigeant et est adoré par les jeunes dont il a la responsabilité. Il s'investit tellement dans cette œuvre que ses études en subissent les contrecoups. Hélas, il échoue en dernière année et le papa Désiré, pas toujours commode, lui dit « tu as raté ton année et bien maintenant, tu iras au travail. ».

À ce moment, ils étaient installés à Tertre, où son père travaillait à l'usine de la Carbochimique. Il y a fait entrer son fils qui se voit mêlé à un groupe d'ouvriers mais alors là, pas du tout son genre ! Il a d'ailleurs dû un moment donné défendre sa vertu ce qui l'a amené à devoir se battre et il a triomphé ! Ce n'est pas pour rien que son totem au patro était « jaguar tenace ». Il n'est resté dans ce lieu qu'une année, le directeur ayant fait comprendre que ce n'y était pas sa place.

Petit à petit, avait mûri dans son cœur l'idée de la prêtrise. Il entre au petit séminaire de Kain, puis au séminaire de Tournai. Mai sa santé ne suit pas. Il a de violents maux de tête et des troubles gastriques importants. Après avoir mûrement réfléchi et parlé longuement avec son directeur, sa décision s'impose d'elle-même, il n'est pas fait pour la vie cloîtrée.

Revenu chez lui, les années ont passé; il atteint à ce moment 27 ou 28 ans. Il doit chercher du travail. Il trouve à Bruxelles un emploi de représentant de commerce. Il ne s'y plait pas.

Il pense à se marier. Il cherche donc un emploi plus stable afin de pouvoir fonder une famille. C'est alors qu'il est engagé chez Idéal Standard⁽¹⁾ à Vilvorde, dans les bureaux de la firme. Il loue donc un petit studio à Bruxelles et rentre tous les week-ends à Tertre.

C'est alors que j'entre en scène. On s'est rencontrés le 11 mai 1957; je me suis dit « c'est lui » et il s'est dit « c'est elle ». Le coup de foudre entre 2 âmes. Même façon de voir les choses, les mêmes goûts, les mêmes espoirs C'est ainsi qu'a commencé notre belle histoire d'amour !

Il venait me voir tous les dimanches matin à l'autobus de 9h30' qui s'arrêtait juste devant la maison. Quelle merveille cette attente ! Je m'étais habillé le cœur et j'avais revêtu ma plus belle robe et nous pouvions enfin nous serrer dans nos bras après une semaine de pénitence. Nous partions main dans la main à la messe de 10h où nous allions tous les deux chanter au jubé dans la chorale.

Nous en avons fait des promenades les après-midi ! Nous pouvions alors parler cœur à cœur de nos sentiments et faire des projets d'avenir. Nous désirions bâtir notre nid à Braine-L'Alleud ou à Waterloo. Nous avons trouvé un appartement à Braine-L'Alleud, rue Vallée Bailly, juste en face du pensionnat des Sœurs de Marie où j'enseignais. C'était en mai 1958. Nous l'avons loué, ainsi, mon petit prince pouvait déjà l'habiter en attendant notre mariage. Je dis mon petit prince parce que j'avais reçu de mon fiancé quelques mois plus tôt, le disque « le petit prince », de St-Exupéry. Nous aimions l'écouter tous les deux. C'est ainsi qu'il est devenu mon petit prince, et moi, j'étais sa rose.

(Je tire ici une parenthèse : c'est ainsi que Michaël est mon petit roi et Cédric mon petit lord, parce que mon petit prince est réservé à mon amour.)

Nous nous sommes mariés le 5 juillet 1958. En attendant ce grand jour, lui habitait déjà l'appartement. Ainsi, je pouvais tous les jours courir chez lui à la récréation pour lui déposer un petit mot d'amour et découvrir le sien. J'ai même un jour dévalisé la pelouse du pensionnat de toutes les pâquerettes et je lui ai écrit « je t'aime » sur la table avec mes fleurs.

Après ce jour du 5 juillet, merveille des merveilles et après avoir passé le dimanche à la Vallée Bailly, nous sommes partis en voyage de noces le 7 juillet en Bretagne, à

Perros Guirec, la côte de granit rose. Nous en avons rapporté des souvenirs idylliques. Une anecdote amusante et qui nous a fait bien rire : nous étions dans le train qui nous amenait en Bretagne, avec notre panier à provisions pour la route. Nous avions pour voisine de compartiment une dame très bien mise, d'un âge mûr et qui regardait défilier le paysage. Vient l'heure de midi et le moment de nous restaurer (je dois dire que nous étions tous les deux dotés d'un solide appétit). La dame sort son pique-nique et se met à mangeotter un petit sandwich, plus une orange. Nous commençons à manger à notre tour. Je sors du sac bien profond sandwiches au fromage, au jambon, au salami, pommes, bananes, œufs durs. La dame nous regarde assez intéressée. Après avoir fait tout disparaître, je replonge la main dans le panier et innocemment, je déclare « veux-tu ton deuxième œuf maintenant ? » À ce moment là, les yeux de la dame se sont arrondis et elle nous a regardés comme deux phénomènes. Ce que nous avons pu rire après !!

Après notre voyage, la vie normale a pu commencer. Depuis son entrée chez Idéal Standard, Arthur suivait des cours de comptabilité à Bruxelles. Il les a continués au début de notre mariage mais comme Bernadette s'est annoncée très vite et qu'il se faisait du souci pour moi, rentrer à 10h30 ' le soir devenait ennuyeux. De plus, il a accusé une forte baisse de tension; trop de fatigue.

Très vite, la vie en appartement nous a pesé. Nous sommes tombés amoureux de la maison de Waterloo qui était à vendre et devant laquelle nous étions passés un soir. Il fallait l'argent. Nous n'en avions pas et pourtant, nous nous sommes dits « nous l'aurons ».... Et nous l'avons eue, et vite !

Je devais accoucher de Bernadette fin avril. Nous avons déménagé le 23 et elle est arrivée le 29. Les caisses n'étaient pas encore défaites.

Tout s'est bien passé et le soir, en me quittant, je l'entends encore dire à l'infirmière « Prenez bien soin de mes deux trésors. »

Bernadette avait un an quand Jean-François s'est annoncé. Il est né le 3 février, alors que je me préparais à cuire les crêpes de la chandeleur. Nous n'avons pas eu de crêpes, mais un gros garçon de 3K800g.

Combien de nuits blanches nous a-t-il fait passer ! Nous avons eu notre part de soucis. À 6 mois, nous avons cru le perdre d'une septicémie et il s'en est remis grâce au docteur Thérasse de Gosselies. Et la vie a repris son cours.

Le 31 décembre 1964, après avoir conduit les enfants à Genappe chez leurs grands-parents, mon petit prince et moi avons décidé d'assister au bal du réveillon dans la salle rue Jules-Hans, à Braine-L'Alleud. Nous nous sommes bien amusés et pourtant, nous n'avons bu aucun alcool de toute la soirée.

Nous nous sommes promis de recommencer l'année suivante. Nous avons été nous coucher fatigués mais très heureux et c'est alors, le 1^{er} janvier 1965, qu'une petite Marie-Véronique a été conçue. Elle nous est arrivée le 3 octobre de cette année, toute belle avec ses boucles et ses yeux noirs.

Nous n'avons plus jamais été au bal des autres réveillons mais nous étions riches de trois enfants.

Arthur a alors commencé à suivre des cours du soir en langues. Courageux, il fut nommé chef de service chez Idéal Standard. Comme il était débordé de travail, il en rapportait le soir à la maison.

Entre temps, il a dû subir une opération aux reins, qui lui a valu plusieurs mois de repos pour mon plus grand bonheur. Je l'avais près de moi tous les jours.

Nous étions heureux d'un bonheur simple. Nous avons bien sûr eu de gros soucis et des déboires, comme tout un chacun, mais comme l'amour a toujours été le plus fort, nous avons su les surmonter.

Nos bons moments ont été nos vacances annuelles à La Panne, les jeux sur la plage, les farnientés dans les transats, les forts de sable creusés par les enfants, les gaufres Georges, les promenades en pédalo et surtout, pour couronner nos journées, les promenades vespérales au clair de lune, le long de la mer, sur le sable mouillé.

Nous avons aussi fait partie de la chorale « La Chantanne » dans laquelle Arthur chantait en ténor. Il avait une voix magnifique.

Il y a eu également des mouvements dans sa carrière. Il a finalement été nommé responsable de la gestion des fonds, tout ce qui avait rapport à la finance, poste de confiance par excellence.

Puis est arrivé le drame.

Le 24 décembre 1980, il part au bureau en voiture pour revenir plus vite, car il avait pris congé l'après-midi.

Nous étions dans les préparatifs du réveillon, sapin, cougnous qui cuisaient dans le four, biscuits préparés par Bernadette, dessins à la neige sur les vitres, la joie dans le cœur. À 16h00, j'ai les gendarmes à ma porte. L'horreur !

C'est mon fils, alors qu'il n'avait pas 20 ans, qui a le courage d'aller reconnaître son père. Moi, je n'aurais pas su. J'ai aussi l'aide de Stéphane. Les 2 filles sont en pleurs, effondrées Véro n'a que 15 ans !

Que dire de plus ? Comment ais-je pu vivre 26 ans sans lui ?

J'ai eu cependant la consolation de le sentir présent en moi depuis le début; une grande joie à l'endroit du plexus solaire. Il ne m'a jamais quittée.

Quand Dieu me fera signe et qu'Il me dira « Viens », je répondrai « Avec joie Seigneur, me voici ». Et la rose aura retrouvé son petit prince.